



## «Le temps dans la séance analytique»

Chantal Belfort

Il serait tentant de s'installer dans l'idée que l'instant de la séance ne dure que d'un linéaire qui ponctuerait systématiquement ce qui est du passé, du présent et du futur, tel le discours manifeste où «ceci vient du passé, cela est du présent, ou encore, à ce moment, nous parlons du futur et des représentations que nous en avons !» Et c'est bien temps pour l'analysant de ne l'imaginer exister que sous cette forme. Cela lui permet pour un long temps de son expérience analytique d'y accrocher ses résistances tel un étendard qui volerait au vent des mâts du désir et de la jouissance. C'est même par cette linéarité, somme toute rassurante, qu'il entre dans la démarche analytique, sans même d'ailleurs en savoir plus de cette action entreprise par lui que de ce qu'il dit dans la séance. Cette démarche analytique est porteuse, à travers la première et seule demande d'un mieux-être, d'une réalité qui situe, installe l'analysant - qui s'ignore encore comme tel - dans ce qui, déjà, fait répétition, de celle qui fût tour et retour et qu'il va devoir entendre pour démasquer enfin du Réel.

Et nous voilà ainsi donc forcément dans ce qui fait le propos de l'expérience analytique et de chacune de ses séances qui ne révèle que du hors temps puisque la répétition, qui fait tour de l'objet *a*, dans l'instant de la séance n'est aussi que la répétition de ce qui fût et de celle qui sera. L'analysant est bien celui qui ne sait pas ce qu'il dit, pas plus qu'il n'en sait de ce qu'il en est de ce hors temps de la séance puisque ce temps, éloigné du linéaire est un temps qui ne passe pas, seulement le fruit de son désir et de l'Autre, et non celui de l'horloge. Ce temps qui ne passe pas, produit d'un hors temps, pourtant, n'en finit pas de passer à la guise de l'analysant, et dans la séance, et dans l'expérience analytique tant qu'elle n'en est pas venue à sa fin : «j'aimerais que la séance s'arrête là», «qu'elle soit terminée», «il me reste encore du temps, pourquoi y mettez-vous fin ?», «dans combien de temps en aurais-je fini avec cette analyse ?». Ce qui signe le hors temps est qu'il représente, non un temps qui se qualifierait de passé-présent-futur, mais bien de l'instant du signifiant, lui-même hors conscience en dehors des extrusions reçues dans la séance. Il (1) n'est

ni mesurable, ni quantifiable, mais bien de ce qui relève de l'inattendu, de l'incongru, des noeuds du refoulement en l'inconscient.

Le temps qui ne passe pas, temps de la séance analytique qui n'appartient qu'à cette expérience et ne peut se marier d'un itinéraire déterministe à se nommer passé-présent-futur. Il fait celle-ci aller au gré de la parole de l'analysant, et d'un dit sensé être en libre association, gratifiant le temps linéaire de la consistance d'une nébuleuse qui fait du semblant, car il ne fait pas sens de la réalité de l'instant dans la séance analytique, mais du Réel. L'espace d'un instant», dit-on ! Le temps de la séance se pose davantage comme un espace qui fait temps, un espace-temps d'une dit-mension nouvelle propre à l'expérience analytique. Ce n'est pas un espace où l'analysant s'affronterait de l'impuissance dans le rapport à l'impatience au temps, mais bien d'un univers sans fin, sans finalité, sinon de cerner le trou du Réel dans la rencontre avec l'incomplétude qui, elle, fait complétude pour le sujet divisé (\$). La séance s'inscrit dans un temps linéaire pour une faible part et pour son ensemble elle façonne ce qui convoque d'autres temps en rapport avec la psyché que sont la réactualisation par le transfert et les anachronismes.

Cette dit-mension, que nous chercherions à cerner, ne peut même pas s'acoquiner avec le dire sensé en faire entendre à l'Analyste davantage. Mais en entendre de plus belle d'un \$ revient à n'entendre que le manque, l'absence et non plus seulement une chaîne de signifiants qui feraient sens, sinon celui qu'offre à la sagacité de l'Analyste les espaces «vides» qui se présentifient telle l'absence entre chaque signifiant, voire chaque chaîne de signifiants. Bien évidemment, nous ne pouvons dire *signifiant* que si nous en venons au sujet, sujet de l'inconscient forcément, ce que nous rappelle Lacan «*un signifiant c'est ce qui représente le sujet pour un autre signifiant*». Nous entrons avec le temps qui ne passe pas dans une dit-mension autre qui est l'ère de l'inconscient et R-enferme (2) ce qui ne fait pas fin en temps de ce qui échappe au sujet. Et cela nous R-amène (2) au temps du manque qui ne s'existe et ne peut faire le sujet s'ex-sister que dans la reconnaissance du désir et de la jouissance à essayer, dans l'expérience analytique, de cerner ce qui ne peut l'être puisqu'il n'est que d'un objet en cause du désir et non un objet de désir.

Le temps du sujet de l'inconscient relève de l'évènement imprévu, inattendu sur et Re-venu (2) par l'expression du transfert qui fait le désir et la jouissance en flux continu au fil des séances, comme si le passé se jouait du temps (linéaire) pour se déplacer, non dans un autre passé régressif, mais dans l'instant présent de la séance, par le fait même de ce qui mène le transfert. C'est d'ailleurs forcément par le fait d'une a-temporalité donnée par le transfert, que le névrosé ou le psychotique restent à distance d'une conscience qui, autrement, ferait révélation avec une relation nouvelle à son symptôme ; mais cela ne peut que lui échapper jusqu'à la fin - en-fin !- de son analyse.

Ainsi donc, le temps du sujet de l'inconscient pourrait se dire le temps de tous les temps, d'autant qu'il dénonce ainsi une série de noeuds à dénouer, sinon déjouer, jusqu'à parvenir à lever le masque du Réel qui permettrait de lâcher le masque de l'analysant pour devenir l'être Analyste qui s'introduit alors de la logique du temps du sujet supposé savoir et de celui sensé porter le temps, mais temps du désir, celui donc qui ne passe pas. Ceci bien sûr après avoir supporté un temps dit mou qui serait celui du passage entre un discours qui n'est pas encore un langage permettant au sujet de se qualifier du parlêtre, encore dans un discours qui le fait cheminer dans un parle-temps, lors du grand passage que fait la Passe de l'Audition. Voici ce temps mou, qui, à faire passage, pont, vient entre deux instants, deux intervalles, nous menant toujours au Réel.

Ainsi donc, tours et retours sont de nouveau effectués, bouclés et débouclés, noués et dénoués au fil du temps des séances de l'expérience analytique. Vient alors le temps de trans-m'ètre - pour faire différenciation d'avec les discours du maître et universitaire -. D'une trans-mission du, non plus assujetti à l'Autre, mais bien d'une plus grande autonomie face à lui (elle). Car l'analysant en a appris, au-delà de ses résistances, des formations de l'inconscient autour de la castration et donc du Nom-du-Père, saisissant au fil du temps ce qui fût du refoulé et vint s'extruder à la conscience, contre vents et tempête qui se nomment résistances, désir, jouissance.

De toute façon, nous ne pouvons faire déni : « il faut du temps pour arriver au moment de conclure» et nul ne semble pouvoir y échapper dès lors qu'il fait choix et décision d'entrer en analyse, mais surtout la mène jusqu'à son terme. De ceci nous pouvons faire nomination, au-delà des apparences, d'une alliance conceptuelle de l'inconscient et du temps, à entendre l'inconscient comme sujet plutôt que comme savoir, sinon du ça-voir d'une vérité qui est celle du désir, du manque et même du langage.

Octobre 2012

(1) Il pour le *hors temps* tout autant que pour *l'instant du signifiant*.  
(2) R de Réel, bien sûr !